

elles le succès et la popularité éphémères, s'il faut les acheter au prix de défaillances ou de compromissions et sacrifier au mauvais goût en poursuivant la vogue ? Les artistes qui aiment l'art pour ses jouissances intellectuelles et morales se préoccupent peu de la foule ; ils ont un but plus haut, ils cherchent sans cesse la combinaison idéale, la pureté de l'inspiration, et le charme de la forme. Stephen Heller est de ce petit groupe de chercheurs consciencieux et infatigables. La fermeté de style, la force naturelle et saine, qui caractérisent ses compositions, tiennent d'abord à cette probité intellectuelle, à cette rare et sereine loyauté qu'on ne saurait trop applaudir en ce temps de productions faciles. Elles tiennent aussi à son étude assidue des grands maîtres anciens et modernes, à ces facultés de méditation profonde et de puissante concentration. Voilà les causes multiples auxquelles les compositions de Heller doivent ce cachet de distinction et de noblesse qui est le véritable passe port des œuvres d'imagination auprès de la postérité.

Stephen Heller a toujours eu pour son art l'amour pur et désintéressé, la passion à la fois fertile et chaste d'un travailleur infatigable, n'ayant au cœur que des hautes pensées, il a marché vaincu dans sa voie, négligeant les inspirations banales, les effets faciles et vulgaires, et c'est ainsi qu'il a pu réaliser cet ensemble de compositions originales, poétiques, d'un charme pénétrant et individuel, où passe seulement, comme un parfum délicat et subtil, l'écho des maîtres préférés, Schumann, Mendelssohn et Chopin. Tel est en effet ce qu'on peut appeler le culte intime de Stephen Heller. Il n'en a pas moins pour les dieux de la musique, Bach, Haydn, Mozart, Gluck et Beethoven, une passion et un respect qui égalent l'admiration de *Ingres* pour ces hommes de génie.

Ses compositions pour le piano forment une œuvre considérable. Toutes offrent un mérite supérieur de facture, les idées distinguées, d'un sentiment élevé, sont présentées et développées avec un rare talent, on y retrouve la main d'un symphoniste plus encore que celle d'un virtuose. Heller a des rythmes à lui, une façon toute personnelle d'encadrer la phrase musicale avec des traits ingénieux, brillants ou légers. Ses harmonies sont irréprochables jusque dans leurs recherches les plus grandes, on sent une nature saine, une inspiration franche, loyale, exempte des mièvreries et de la préciosité, un tempérament sobre, puissant, craignant l'emphase et pouvant se passer de la déclamation.

Heller, ainsi que Mendelssohn, Chopin et Field, a créé un moule nouveau pour les pièces caractéristiques. Ses *Promenades d'un solitaire*, *Dans les bois*, ses *Nuits blanches*, son *Voyage autour de ma chambre* sont de véritables poèmes exquis et sobres, où l'inspiration musicale, d'une incomparable élévation, rivalise avec la poésie et la peinture de genre. Plusieurs de ces pièces sont des petits chefs-d'œuvre de sentiments variés et de caractères différents. Vibration sonore, où toutes les cordes de l'âme donnent leur note tendre, mélancolique, émue, décor profond où passe le monde fantastique des esprits. Grâce, énergie, tendresse, douleur, calme, désespoir, toutes les fièvres du cœur, toutes les antithèses de la passion, tous les tons qui constituent la gamme immense de nos sensations, trouvent leur écho, rapide ou prolongé dans ces œuvres puissantes, dont l'inspiration ne s'égare jamais et se domine elle-même, tout en planant à d'incomparables hauteurs.

Les *Arabesques*, *Scènes vénitienes*, la *Sérénade*, le *Boîte-ro*, sont des pièces caractéristiques très-originales qu'il faut connaître et étudier. Quant aux nombreux *écueils d'études* et aux *pièces de* Stephen Heller, ils ont leur place à part dans l'enseignement. Les *Études préparatoires à l'art de phraser*, l'*Art de phraser* (nouvelles études), sont des modèles de goût et de style. Il s'est produit depuis quarante ans, à la suite du succès considérable des études caractéristiques de Bertini, un grand nombre d'études de salon, de genre, d'expression, de vélocité, qu'il faudrait un volume pour classer ces œuvres plus ou moins musicales. Mais il faut distinguer au milieu de ce déluge les compositions de valeur

transcendante. L'énergique individualité d'Heller n'a pu que gagner à ces rivalités ; elle se détache en relief plus puissant sur le fond des médiocrités contemporaines.

La supériorité du compositeur devait s'affirmer avec une force nouvelle dans ses trois grandes sonates, œuvres magistrales où l'on ne peut saisir une seule défaillance d'inspiration ni dans l'ensemble ni dans les détails. L'originalité n'en est pas moins incontestable ; ces belles compositions, largement développées, appartiennent entièrement à la nature des idées, les rythmes et la texture des traits au style personnel de Stephen Heller. Le compositeur n'y relève que de lui-même, ne procède d'aucun des grands modèles, Beethoven, Weber, Schumann, Mendelssohn ; mais il a su les égaler tout en restant lui.

Les Scherzi (op. 7, 24) et tout particulièrement celui qui est dédié à Liszt (op. 57) sont des œuvres de la plus grande valeur et d'un type très-originaux. Le Caprice symphonique se distingue par la vigueur et l'entrain ; les Tarentelle (op. 53, 61, 85), ont un brio, un éclat, une verve toutes napolitaines ; les valse (op. 43, 44, 93), sont des bijoux ciselés par la main d'un grand artiste. Tout en appréciant le mérite de facture des trois ouvertures pour une pastorale, pour un drame, pour un opéra comique, nous en aimons moins le parti pris. Les grandes études sur le *Freischütz* montrent sous un nouveau jour le talent si varié d'Heller. Ces sortes de paraphrases sur la pensée de Weber sont d'un plus vif intérêt, les caprices sur la *Truite*, l'*Alouette*, la *Vallée d'amour*, la *Poste*, la *Fontaine* ont aussi un cachet particulier.

On a souvent comparé et opposé l'une à l'autre les belles et riches organisations musicales de Chopin et d'Heller ; on a, suivant la sympathie du critique, accordé tantôt à l'un tantôt à l'autre, la première place dans ce classement fantaisiste. Nous aimons peu ces comparaisons, presque toujours à côté de la vérité, nous ne voulons pas savoir qui, de Chopin ou d'Heller, a plus de droits à notre admiration ; tous deux ont notre plus vive sympathie, mais, sans amoindrir d'un atome la gloire de Chopin nous croyons être juste en disant que ces deux artistes, poètes tous les deux, ayant les mêmes aspirations vers les sublimes de l'art, ont deux natures différentes, deux tempéraments essentiellement distincts. Heller et Chopin n'en doivent pas moins se donner la main dans l'histoire de l'art musical ; ils sont frères par la hauteur du génie et la fécondité de l'inspiration.

Stephen Heller, dont la modestie égale le talent, ne veut plus se reconnaître virtuose, il l'a été pourtant dans la plus belle acception du mot, il l'est encore quoiqu'il s'en défende. Nous avons plus d'une fois entendu Heller nous donner dans l'intimité les prémices de ses œuvres inédites. Son jeu fin, délicat, sa manière naturelle et simple de phraser nous a toujours charmé. Le jeu d'Heller procède des grands maîtres allemands, Hummel et Moschelès, il serre de près le clavier, la sonorité douce, harmonieuse ne vise jamais aux effets de force, aux exagérations, mais intéressé, captivo, attache par des qualités plus intimes.

Les leçons d'Heller sont très-recherchées des amateurs de goût et des artistes qui apprécient à sa juste valeur l'immense mérite de ses œuvres. De plus, ses compositions éminemment originales ont, dans leur interprétation certains côtés individuels que l'auteur seul peut indiquer et détailler avec tout son relief. Heller, d'ailleurs, n'accepte pour élèves que les musiciens capables de comprendre et d'interpréter ses œuvres dans le sentiment voulu, il n'a ni l'amour du lucre, ni la passion maternelle de l'enseignement. En échappant à la tâche aride et quelquefois ingrate du professorat, il aura privé, bon nombre, de ses admirateurs de conseils précieux, mais l'art aura bénéficié de productions nouvelles, et c'est là un résultat plus conforme aux vues de Stephen Heller, nature désintéressée, n'ambitionnant pas la fortune, mais voulant avant tout continuer en paix son œuvre de compositeur.

Stephen Heller est un lettré dont la mémoire richement meublée, l'esprit fin et délicat, s'intéressent vivement à toutes les questions d'art et n'ignorent rien du monde littéraire. Sa conversation est attachante, pleine de saillies heureuses.